

sort des autres. Mais si les salutaires ordres de retraite donnés immédiatement par le généralissime furent rapidement et heureusement exécutés, c'est à nos admirables officiers d'état-major qu'en revient le principal mérite. Ces hommes savants et dévoués qu'on jalouse volontiers se sont montrés pendant toute la guerre à la hauteur des circonstances.

Le général Maistre, d'ailleurs, ne resta pas longtemps à l'état-major de la quatrième armée. Au cours même de la bataille de la Marne il reçut le commandement du 21e corps.

Ce commandement, il devait le garder trente-deux mois, pour le plus grand bien de sa troupe dont il fit l'un des groupes les plus solides et les plus homogènes de toute l'armée française.

La fin de l'année 1914, et toute l'année 1915 furent employées par Maistre en des combats perpétuels sur la ligne du nord, à Notre-Dame de Lorette, à Ablain-Saint-Nazaire, à Givenchy, et qui valurent au 21e corps une citation à l'ordre du jour et à son chef la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Après tant de fatigues cette troupe venait d'être envoyée en février 1916, dans un camp d'instruction en Lorraine, pour y jouir d'un repos bien mérité, lorsque, soudain, le canon de Verdun l'arracha à ces délices. Il s'agissait de relever immédiatement le 20e corps cruellement éprouvé. Les semaines que passa à Verdun le 21e corps sous la haute direction du général Pétain furent terribles ; mais il tint bon et arrêta les progrès de l'ennemi.

Il ne tarda pas, d'ailleurs, à être relevé à son tour par le 33e corps, tant la lutte épuisait promptement. De repos il n'en prit point avant d'avoir participé à notre offensive victorieuse de la Somme dont le résultat fut d'alléger la pression sur Verdun ; après quoi on l'envoya respirer et se refaire sur la frontière d'Alsace.

C'est là que, 1er mai 1917, le général Maistre reçut l'ordre le nommant commandant de la VIe armée en remplacement du général Mangin temporairement disgracié. Il n'accepta qu'en tremblant l'insigne honneur qu'on lui conférait et aux compliments de son état-major il répondit par ces mémorables paroles : Ne me félicitez pas, mais demandez à Dieu de m'aider à

mes, douze mille prisonniers, 200 canons et qui restera dans l'histoire comme un chef-d'œuvre d'art militaire, digne d'illustrer le nom des plus grands capitaines.

Maistre d'ailleurs, avec sa générosité habituelle, avait voulu en commençant l'opération, assumer l'entière responsabilité de l'entreprise : " Si j'échoue, dit-il, je ne pourrai m'en prendre qu'à moi-même, car le Grand Quartier m'a accordé tout ce que j'ai demandé, et, quand à nos troupes elles sont admirables ".

Sa récompense fut la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur avec la citation suivante : " Dans la préparation d'opération récente, a montré, comme chef d'armée, les plus hautes qualités militaires et fait preuve d'une expérience consommée. A rompu les forces adverses dans une bataille supérieurement conduite, qui a procuré à nos troupes pleines d'ardeur et de confiance les plus brillants trophées ".

Un mois après, le général Maistre quittait la France.

Les Italiens, ébranlés par le terrible désastre de l'Izozzo, avaient été secourus par des divisions françaises et anglaises qui leur rendirent confiance et leur donnèrent le temps de se réorganiser. Maistre prit, 13 décembre, le commandement de notre Xe armée sur le front de la Pia.

Pour arrêter définitivement les progrès des Autrichiens et mettre fin à une situation dangereuse, Maistre résolut de s'emparer de l'importante position du monte Tomba.

L'attaque qui devait avoir lieu le 30 décembre, fut précédée, la veille au soir et toute la matinée, d'une intense préparation d'artillerie. Puis, à 4 heures de l'après-midi, l'assaut commença. Vingt-cinq minutes plus tard, tout était terminé ; les positions étaient prises et avec les positions, 1392 prisonniers et 7 canons. Nous ne perdîmes que 34 morts et 180 blessés.

Cette opération du mont Tomba, réplique élégante de la victoire de la Malmaison, enthousiasma l'armée italienne et ranima les esprits. Depuis lors, elle poussa l'offensive sans un moment de répit jusqu'à la capitulation de l'Autriche. Le séjour du général en Italie nous remet en mémoire un joli trait. Il était allé